

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

MONSIEUR ET MADAME

PRIX

du JOURNAL
Rue Saint Jean n. 39.

LE PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi et le mardi de fêtes exceptés. On s'inscrit au bureau du PATRIOTE, ou on reçoit les annonces, lettres et avis, depuis 10 h. du matin jusqu'à 4 h. du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés à Paris.

de L'ABONNEMENT
3 piastres par mois.

ALMANACH FRANÇAIS.

Jeudi 9 — Bataille d'Eylau (Prusse), par Napoléon (1807).

FAITS DIVERS.

— On lit dans le *Journal du Havre* : " Le brick les Deux Sophie, capitaine Roz, doit quitter notre port au premier bon vent, entièrement chargé de machines et appareils à sucre, du système de MM. Ch. Derrière et Cail, de Paris. Ce chargement est destiné à Matanzas, port de l'île de Cuba. C'est la deuxième expédition de ces appareils qui est faite dans cette colonie étrangère. Déjà, dans le commencement de janvier dernier, nous avons signalé le départ de notre port d'un navire hollandais l'Isid, entièrement chargé d'appareils semblables, sortant de la même maison, en destination de Java, colonie néerlandaise. Ces expéditions répétées d'appareils prouvent l'importance et l'importance que mettent les colonies étrangères à entrer dans la voie du progrès de la fabrication du sucre, ce qui aura nécessairement un grand effet sur la marche de cette denrée, et ne pourrait manquer de laisser nos colonies dans une infériorité marquée, si elles ne se hâtaient de faire usage des mêmes moyens et sur la même échelle. La fabrication de ces appareils par une maison française est un tribut qu'il nous est agréable de voir payer à notre pays par les états étrangers ? "

— Nous avons annoncé, d'après la *Gazette des Tribunaux*, dans quel état d'avilissement était tombé Deutz après avoir dissipé follement les 500,000 fr. qu'il avait reçus pour avoir livré Mme la duchesse de Berry. Aujourd'hui, sous le titre de *Déportation de Deutz*, la France publie les lignes suivantes : — " Deutz a quitté la France. La police, fatiguée de ses sollicitations et de sa présence importune, la dirigea sur Rochefort, où il a été embarqué pour être transféré aux frais de l'état en Amérique. Ce misérable a dissipé le prix de son crime en dépenses de luxe, et surtout en parcourant les jeux de l'Allemagne. Le besoin de s'étourdir et de faire taire la voix du remords l'avait plongé dans l'ivrognerie. L'au-de-vie n'était plus à sa portée, il avait eu recours aux esprits. Enfin, il y a

peu de temps, abîmé dans la misère, il avait fini par vendre ses lunettes en argent, sa seule et dernière ressource, lorsqu'on lui a offert le sort de Meunier, qui avait tenté d'assassiner Louis-Philippe. "

— On prétend, dit la *Gazette d'Augsbourg*, que de 1832 au commencement de la présente année, le nombre des individus qui, dans les gouvernements occidentaux autrefois détachés du royaume de Pologne pour être importés à l'empire russe, ont été exclus du corps de la noblesse et classés dans les états sujets aux impôts, s'élève à environ 45,000.

— On écrit de Berlin, le 5 octobre : " La cour de justice supérieure de notre capitale vient de jurer définitivement un procès qui a duré trois cents ans, de compte fait, et dans lequel a figuré comme témoin le célèbre comte d'Erzmont, décapité en 1563, à Bruxelles, par ordre du duc d'Albe. Ce procès était pendu entre la famille d'Arcenberg et la famille de Manderscheid. Il fut commencé en 1533, et avait pour objet une somme d'environ 200,000 thalers (750,000 fr.) que la première réclamait de la dernière, en vertu des stipulations d'un contrat de mariage conclu en 1517. Dix-huit tribunaux s'en étaient successivement occupés, et en dernier lieu celui de Münster. "

— La cour de justice supérieure de Berlin a condamné la famille de Manderscheid à payer à celle d'Arcenberg la somme réclamée, mais sans intérêts, et elle a compensé les dépenses, dont la totalité s'élève, dit-on, à la moitié de plus que le capital qui était en litige. C'est donc ici le cas, ou jamais, de dire comme le vieux proverbe saxon, qu'en gagnant son procès on perd son argent. "

UN SOUVENIR A LA PATRIE.— On lit dans l'*Indicateur d'Avignon* du 4 septembre :

" Un propriétaire de la vieille rue Jean-Tison, dont les fênetres ont le privilège d'être depuis plusieurs générations l'asile des hirons blancs, crut apercevoir, il y a peu de jours, un papier attaché sous l'aile de l'un de ses locataires. Le papier attaché sous l'aile de l'oiseau portait ces mots en français : " J'habite le Liban ; je m'appelle Fraugis-Baribé en y Petit-Jean, natif d'Orlargues, département de l'Hérault ; j'ai quitté mon pays, il y a trente ans, pour venir prier au tombeau de mon Sauveur ; j'espère mourir aux saints lieux que j'ai choisis. Si ce billet tombe entre les mains d'un

chrétien, je le prie de réciter un Ave pour le père François. "

COLONIES—MARTINIQUE.

Nous reproduisons un extrait du rapport de M. J. Nouvel, capitaine du *Gard*, arrivé de la Martinique à Bordeaux le 10 septembre courant. Il ne peint pas seulement sous les plus sombres couleurs la situation de nos colonies. Il met encore en évidence les incertitudes et les dangers qui partout accueillent les tentatives de notre commerce maritime. Dans l'état de décadence où est arrivée notre navigation au long cours, les colonies sont encore sa ressource la moins chancelante. Les preuves de la marche décroissante que suit notre navigation, et que nous ne cessons de signaler, laisseront-ils se tarir ainsi, l'une après l'autre, les sources où elle puise encore quelque reste de vie ?

Nous laissons parler le capitaine Nouvel : " J'ai laissé la colonie dans une consternation générale, due spécialement au rejet du projet de loi sur les sucres, qui, durant toute cette campagne, sont restés à des prix trop bas pour que le planteur ait pu y retrouver ses dépenses d'exploitation, et se reporter à son commissionnaire les avances qu'il est forcé de lui demander ; aussi le commerce de Saint-Pierre est-il dans la plus grande stagnation, et laisse-t-il percer les plus vives inquiétudes pour l'avenir, si l'état de choses actuel ne change pas promptement. "

Après être descendu à 15 et 16 fr. les sucres ont éprouvé une petite hausse peu avant mon départ, due d'abord à la rareté où se sont trouvés quelques importeurs de marchandises françaises de faire, avant l'hivernage, des retours, même onéreux ; ensuite, à la leur désapprobation que laisse aux colons la convocation de la nouvelle chambre, qui doit dès les premiers jours s'occuper de la loi des sucres. Le découragement est si grand, la situation telle, qu'ils envisagent comme heureux le changement quel qu'il soit. "

— Quand on a visité nos colonies et reconnu les ressources immenses que ces belles contrées, malgré leur exiguité, offrent à la métropole et à son commerce, on ne peut que déplorer leur sort, puisqu'il est subordonné aux décisions d'hommes qui ne les connaissent que très imparfaitement par de faux renseignements. Cependant, il y a bien des éléments de prospérité dans nos colonies ; et, pour peu que le gouvernement veuille les aider, nul doute que la métropole et son commerce

FRUITIERON.

BOUVIERS DE MARSEILLE.

(1836.)

LE LIEU DE PÈGE EN LA FONTAINE DE BOGIER IMPROVISATION, PAR M. MERY.

(Suite et fin.)

Nous laissons à notre droite le rocher de l'Estou ; nous étions jadis sur la Marseille de César que la mer a recouverte. Quant il fait beau temps, dit-on, quand la mer est calme, on voit encore des ruines au fond de l'eau.

Au pied d'un rocher, près du Château-Vert, nous aperçûmes Mery ; il nous montra qu'il avait à la main un papier et un crayon. Je commençai à croire qu'il avait aussi bien fait de ne pas venir ; nous avions vent de bout, un diable de mistral qui ne voulait pas nous laisser sortir du port, mais qui promettait de nous bien secouer une fois que nous en serions sortis.

En face de la sortie du port le chemin semble fermé par les îles de Ratouneau et de Povegues. Ces deux îles, réunies par une jetée, forment le port de Frioul, — Fretum Julii, — détroit de César. Par là,

l'etymologie n'est pas de moi ; cette jetée est un ouvrage moderne ; quant au Frioul, c'est le port du typhon, du choléra, de la peste et de la fièvre jaune, la douane des fléaux, le lazaret enfin.

Aussi y a-t-il toujours dans le port du Frioul bon nombre de vaisseaux qui ont un air écumé des plus pénibles à voir.

Malheureusement, ou heureusement plutôt, Marseille n'a point encore oublié la fautive peste de 1720, que lui avait apporté le capitaine Chausol.

La troisième île des environs de Marseille, la plus célèbre des trois, est l'île d'If, cependant l'île d'If n'est qu'un écueil, mais sur cet écueil est une forteresse, et dans cette forteresse est le cachot de Mirabeau.

Il en résulte que l'île d'If est devenue une espèce de pèlerinage politique, comme la Sainte-Beaume est un pèlerinage religieux.

Le château d'If était la prison où l'on enfermait autrefois les fils de famille mauvais sujets ; c'était une chose horriblement convenue : le fils pouvait demander la chambre du père.

Mirabeau y fut envoyé à ce titre.

Il avait un père fort et surtout ridicule ; il l'exaspéra par les dévergèlements inouïs d'une jeunesse où débordait la séve des passions ; tous ses pas jusqu'alors avaient été marqués par des scandales qui avaient soulevé l'opinion publique. Mirabeau, resté libre, était perdu de

réputation. Mirabeau, prisonnier, fut sauté par la pitié qui s'attacha à lui.

Puis cette réclusion cruelle était postérieurement une des voies dont se servait la Prusse pour forcer le jeune homme à étudier sur lui-même la tyrannie dans tous ses détails ; il en résultait que, lorsque la révolution s'approcha, Mirabeau put mettre, au service de cette grande catastrophe sociale, ses passions arrêtées dans leur course et ses colères amassées pendant une longue prison.

La société ancienne l'avait condamné à mort ; il lui restait sa condamnation, et le 21 janvier 1793 l'arrêt fut exécuté.

La chambre qu'habita Mirabeau, la première et souvent la seule qu'on demande à voir, dans la colonie républicaine a rempli cette vieille forteresse de son nom, et la dernière à droite dans la cour, à l'angle sud-ouest du château ; c'est un cachot qui se distingue des autres que parce qu'il est plus sombre peut-être. Une espèce d'alcôve taillée dans le roc indique la place où était son lit ; deux crampons qui sont nés d'une planche aujourd'hui absente, la place où il mettait ses livres ; enfin quelques restes de peintures à bandes longitudinales bleues et jaunes, tant soit des améliorations que la philanthropie de l'ami des hommes avait permis au prisonnier d'introduire dans sa prison.

Je ne suis pas de l'avis de ceux qui prétendent que

arrivés n'en ressentirent bientôt les plus heureux effets.

Lasaret de Trompeloup, 10 septembre 1842.
J. NOUVEL.

— On écrit de Saint-Pierre-Martinique, le 3 août :
« Depuis le funeste événement du 11 janvier 1839, nous sommes fréquemment alarmés par des tremblements de terre plus ou moins fréquents. Il semble que ce redoutable fleuve craigne d'être oublié de nous, comme une main invisible et toujours prête à nous anéantir, il nous surprend au moment, où nous y pensons le moins; mais la plus souvent il nous arrache de notre sommeil et jette la terreur dans nos âmes, hélas! déjà si troublées par nos infortunes commerciales. La nuit dernière, à deux heures huit minutes, nous avons encore ressenti un tremblement de terre; la secousse en a été faible, grâce à Dieu, et a duré environ deux secondes. Hier l'atmosphère était chaude et pluvieuse; et même tems continue aujourd'hui. »

MONTEVIDEO.

Nous suspendons jusqu'à demain la continuation de notre article précédent pour donner ici quelques lignes pleines de sagesse et de nationalité qui nous sont envoyées par un de nos plus estimables compatriotes. Nous serons observer toutefois, vu l'urgence, il nous paraît traiter un peu trop froidement les nécessités de notre position actuelle et interpréter avec trop d'indulgence la ligne de conduite suivie jusqu'à ce jour, peut-être sous l'empire du même sentiment, par notre ministre et celui de l'Angleterre. Notre art c'est de demain sera d'ailleurs un correctif suffisant à l'excessive confiance de notre correspondant, dont le mérite et la modération connus donnent beaucoup de poids aux idées dans lesquelles nous concordons.

Il nous paraît naturel de penser, et il nous répugnerait de croire le contraire, que les événements ayant marché avec une rapidité hors de toute prévision, ils ont été la seule cause de l'imprévoyance fâcheuse qui s'est manifestée dans ce grand acte de l'intervention, par deux grandes et puissantes nations européennes.

Sans aucun doute, MM. de Lurde et Mandeville, en présence des tristes événements qui s'accomplissent, et, dans le but louable d'arrêter l'effusion du sang et tous les malheurs

Mirabeau captif pressait son avenir; il aurait fallu pour cela qu'il devinât la révolution. Est-ce que le météore, quand le ciel est pur, quand la mer est belle, devine la tempête qui le jetera sur quelque île sauvage, dont sa supériorité le fera le roi?

En sortant de la chambre de Mirabeau, l'invalides qui sert de ciréon au voyageur lui fait voir quelques vieilles planches qui pourrissent sous un hangar:

C'est le cercueil qui ramena le corps de Kéber en France.

A notre retour nous trouvâmes Méry qui nous attendait en fumant son cigare sur le quai d'Orléans.

— Et mes vers? lui criai-je du plus loin que je l'aperçus.

— Vos vers?

— Eh bien! oui, mes vers?

— Ils sont faits, vos vers, il y a une heure.

Je sautai sur le quai.

— Où sont-ils? demandai-je en prenant Méry au collet.

— Patience, les voilà, j'ai eu le temps de les recopier; êtes-vous content?

— C'est miraculeux! mon cher.

En effet, en moins d'une heure, Méry avait fait cent vingt-huit vers: l'un dans l'autre, c'était plus de deux vers par minute.

Je les cite non point parce qu'ils me sont adressés, mais à cause du tour de force.

Les voici:

qui en sont les suites inséparables, ont pu espérer, ont pu croire, qu'il leur suffirait d'exprimer la volonté formelle de leurs gouvernements respectifs de voir cesser la guerre, et conséquemment le carnage et la misère qui en sont les suites, pour qu'aussitôt ces deux états, comprenant la haute moralité d'un pareil acte et l'impossibilité de s'opposer à une semblable volonté, lorsque cette volonté est manifestée par des puissances comme la France et l'Angleterre, se hâtassent d'obtempérer à ce désir, et pour que la paix et l'abondance puissent revenir en ces pays, désolés déjà par tant d'années de lutte; mais pour ceux qui habitent depuis long-temps ces pays, pour ceux qui en connaissent et les hommes et les choses, il est bien évident, bien certain, bien positif, qu'il fallait autre chose qu'une influence morale ou la crainte des faits à venir, et que, s'il est malheureusement vrai que la force est souvent nécessaire pour soutenir le droit, dans cette occasion, plus que jamais, il fallait qu'elle se montrât immédiate, active et imposante.

Qu'est-il arrivé, en effet, le d'ocus, il est vrai, a été empêché, et, de ce côté, le commerce a évité de perdre des sommes considérables qui, causant la ruine de beaucoup de maisons, eussent arrêté l'essor de l'industrie, malheureusement déjà bien faible; mais la guerre s'est continuée sur le sol Oriental et des complications ont vu leur existence et leurs propriétés compromises et sacrifiées. L'ennemi est près de la ville, et, dans le cas d'un revers, ce qui, nous l'espérons n'arrivera pas, mais sen'ement, à notre tour, pour ne pas être accusé d'imprévoyance, dans le cas d'un revers, disons nous, quel sera le sort réservé aux habitants de notre belle France.

Alors même qu'un grand nombre de nos compatriotes ne se trouveraient pas compromis par la part qu'ils ont prise depuis quelques années aux affaires de ce pays, croit-on que les vainqueurs oubliassent facilement qu'on a voulu arrêter le cours de leur victoire par le fait d'une intervention?

Pense-t-on que Rosas et ses partisans connaissent d'autre sentiment que la vengeance?

La réponse d'Arana aux plénipotentiaires ne fait-elle pas connaître qu'un des plus grands griefs de Rosas contre le gouvernement oriental est la protection accordée par ce dernier aux étrangers?

N'est-il pas évident, alors même que la crainte d'une juste répression ferait respecter

ici l'existence des étrangers, que des lois prohibitives et onéreuses ne tarderaient pas à paraître, qui, les attaquant dans leur commerce et dans leur industrie, les forceraient de quitter un pays où il n'y aurait plus pour eux que misère et que dénuement.

NOUVELLES LOCALES.

— L'armée ennemie après un mouvement rétrograde s'est concentrée entre la Azola (sur l'Arroyo de la Virgen) et Santa Lucia. Le manque de remontes et de bestiaux, le mouvement exécuté par le président depuis son départ et la nouvelle du changement d'administration et de l'énergie déployée ces jours-ci, auraient, assure-t-on, décidé ce mouvement que d'autres personnes attribuent à l'intention de rallier les renforts partis de la Colonie.

— Le commodore anglais est arrivé dans le port sur la frégate *Alfred* accompagné à brick *Patridge*.

M. le contre-amiral Casey qui vient prendre le commandement de la station du Brésil et de la mer du sud en remplacement de M. Clerval, est attendu sous peu venant de Brest en direction. Nous avons peine à croire, dans les circonstances actuelles, au départ de M. Clerval pour France avant l'arrivée de son successeur.

— D'après quelques lettres particulières, le prince de Joinville parti de Lisbonne, où il avait passé quelques jours, sur la frégate la *Belle-Poule*, de conserve avec une corvette, avait été assailli à certaine hauteur par une violente tempête qui avait forcé la corvette à rétrograder. A peine ce bâtiment avait-il regagné le port où il était arrivé avec les plus graves avaries.

On ne savait rien, à la date de ces lettres, de la *Belle-Poule* destinée pour Rio-Janeiro et elle n'a point paru non plus qu'à Lisbonne.

La solidité de ce bâtiment construit exprès pour les excursions du fils de Louis-Philippe laisse toutefois peu d'inquiétudes sur le sort du prince et surtout sur celui du bel et nombreux équipage de la frégate modèle.

NOUVELLES ETRANGERES.

Nous avons sous les yeux les journaux de Bordeaux jusqu'au 31 décembre: demain nous

MARSEILLES.

A. ALEXANDRE DUMAS.

Tantôt j'étais assis près de la rive aimée,
La mer aux pieds, couvert de l'humide fumée,
Qu'il se éve les rocs lorsque les flots mouvans
S'abandonnent lascifs aux caresses des vents.
L'air était froid: décembre tiendait sur ma tête
Son crêpe rébuleux, drapau de la tempête;
Les alcyons au vol gageaient l'abri du port;
Le Midi s'effaçait sous le teintes du Nord.
La Méditerranée, orange et grondante,
Comme un lac échappé du sombre enfer de Dante,
N'avait plus son parfum, plus son riant sommeil,
Plus ses paillettes d'or qu'elle emprunte au soleil.
Il le fallait ainsi: la mer intelligente
Qui roule de Marseille au golfe d'Agrigente;
Notre classique mer, avait su revêtir
Le plaid d'écaille au lieu de la pourpre de Tyr.
C'est ainsi, voyageur, qu'elle te faisait fête.
A toi, l'enfant du Nord, dramatique péché,
Le jour où, couronné d'un cortège d'amis,
La voile au vent, debout sur le canot promis,
Loin du port, où la vague expire, où le vent gronde,
Loin de la cradelle, où surgit la tour ronde,
Vers l'archipel voisin tu voguais si joyeux,
Et par tout voir n'ayant pas assez de tes yeux.

Moi, l'ami de la mer, et que la mer tourmente,
Moi, qui redoute un peu mon orageuse amante,
Sur la brume des eaux je te suivais de l'œil;
Je conjurais de loin la tempête et l'écueil.
En te voyant tout bas à ta chaloupe agiler
Les vers qu'Horace chante au vaisseau de Virgile;
Et puis en te perdant sur les flots écumeux,
Mes souvenirs venaient, noirs et tristes comme eux!
Combien de fois, depuis mes courses enfantines,
J'ai contempné la mer et ses voiles latines;
L'île de Mirabeau, rocailleuse prison;
Les Monts-Bleus dont le cap d'Éfès à l'horizon;
Et les golfes secrets, où le flot de Provence
Chante de volupté sous le pin qui s'avance.
Alors, à cet aspect, je ne songeais à rien.
C'était un tableau calme, un rêve aérien.
Un paysage d'or. Sa vague, douce et lente,
Endormait dans l'oubli mes pensées indolentes.
Aujourd'hui, toi voguant au voisin archipel,
La brise obéissant à ton joyeux péché,
Je ne sais trop pourquoi de tristes rêveries
Fendent aux mêmes bords mes visions fleuries.
Je ne songe qu'aux jours où le deuil, en passant,
A coloré ces flots d'une teinte de sang;
Où la peste, vingt fois de l'Orient venue,
A frappé cette ville agonisante et nue;
Où les temples sacrés du rivage voisin,

feuille sera remplie de ce que nous aurons trouvé d'intéressant; nous nous bornons aujourd'hui aux nouvelles suivantes :

Le pavillon français flotte aujourd'hui sur les îles Marquises autrement appelées archipel de Mandana. Cette conquête qui n'a coûté aucune violence, puisque nous étions appelés par les naturels, a été dirigée par M. l'amiral Dupetit-Thouars. Nous reviendrons demain sur cette importante expédition.

— On reçoit d'Afrique les nouvelles les plus satisfaisantes, le corps auquel appartient M. le duc d'Alma se fait particulièrement remarquer chaque jour.

— Les affaires de Barcelonne, loin d'être apaisées par le bombardement et la reddition de la ville paraissent, se compliquer chaque jour.

LETTRÉS ARRIVÉES DE FRANCE

Le 7 février.

- | | |
|--------------------------|---------------------------|
| 1 Arnaud et Villard. | 36 Domingo Jean Requi- |
| 2 Augustin Dubront. | berri. |
| 3 Arnaud Ydiart. | 37 Dourier, (tailleur.) |
| 4 Adolphe Mayer. | 38 Delmas. |
| 5 Augier. | 39 Dorey, (marchand.) |
| 6 Ant. Harombere. | 40 Emeret. |
| 7 Augustin Lascare. | 41 Diderich. |
| 8 A. Lavigne. | 42 Domingue. |
| 9 Angaut aîné. | 43 Delaste Marceline. |
| 10 Ad. Marchal (mod.) | 44 Delbas, (cuisinier.) |
| 11 Barrere, tailleur. | 45 Denis Sartou. |
| 12 Blaise Lapointe Dar- | 46 Dogro André. |
| ody. | 47 E. Raymond Theil. |
| 14 Bernard Cazenave. | 48 Edouard Guilaiza. |
| 15 Bertin Ohay. | 49 Edouard Joanne. |
| 13 Bertrand Bogerie. | 50 Etienne Villeneuve. |
| 17 Bertrand Tuhicorpfig | 51 E. Raoul Adam. |
| 18 Ste. Haninau. | 52 Etienne et Pierre Dau- |
| 19 Bernard Yugin. | rade. |
| 20 B. Blumme, oubergiste | 53 E. Maricot. |
| 21 Bannou, (boticario.) | 54 Eugène Faurc. |
| 22 Blaise Lapointe. | 55 Elivade. |
| 23 Bousquet, (tailleur.) | 56 Etchevert, (marchand |
| 24 Carlos Jarcade. | de vin.) |
| 25 Claude Reyssier. | 57 Elie Gaussing. |
| 26 Carraquell. | 58 Etienne Lascassie. |
| 27 Cantone Joseph. | 59 Eugene Salgues. |
| 28 Charles Robillard. | 60 Etienne Echeberry. |
| 29 Cheinaud Thodoze. | 61 Edmond Laguek. |
| 30 Cadet Conigand. | 62 E. Durcoidoy. |
| 31 Conte, (boticario.) | 63 F. Alibart. |
| 32 Cragus Jean Marie. | 64 François Long. |
| (tailleur.) | 65 Francisco Mata. |
| 33 Capnéas, (tailleur.) | 66 Fern pin. |
| 34 Collet, (capitaine.) | 67 François Abileida. |
| 35 Chauvin, (serrurier.) | 68 Federico Deshuoses. |

- | | |
|---------------------------|----------------------------|
| 69 Federico Deville. | 128 Jean Bap. Gramont. |
| 70 Ferchaud. | 129 Jean Laboude. |
| 71 Francisco Castells. | 130 J. P. Ellisagaray. |
| 72 Froment, (magon.) | 131 J.-an Surget, matelot. |
| 73 Famo Larrond. | 122 Jean Camino. |
| 74 François Canton. | 133 Lesueur, mademoiselle |
| 75 Gourd. | 134 Lr. Mathieu. |
| 76 Gounouilhou. | 135 Larver. |
| 77 Gai. | 136 Leon Despouy. |
| 78 Gracieu Harabehere. | 137 Lenoble. |
| 79 Gardea Vincent. | 138 Louis Barus. |
| 80 Gochina Larralde. | 139 Louis Casarré. |
| 81 Héloïse Berté. | 140 Lespoune. |
| 82 Guillaume St. Bernin. | 141 Labrose, forgeron. |
| 83 Galla Philibert. | 142 Lauseacq. |
| 84 Graciane Goriador. | 143 Lespinaaco. |
| 85 Hte. Doinzel. | 144 Louis Etienne. |
| 86 Huard. | 145 Labonté. |
| 87 Hoquard. | 146 Lefebvre. |
| 88 Honoré Aanaud. | 147 Lannay. |
| 89 Hippolyte Garnier. | 148 Mariano Etchegaray. |
| 90 Henri Cadecac. | 149 Marie Dubatt Goyhe- |
| 91 Hippolyte Tampion. | oreha. |
| 92 Ysac Paquey. | 150 Marcelin Pousquerie. |
| 93 Jeanne Recalde. | 151 Marie Aronga, mada- |
| 94 Jevillien Doffour- | me. |
| 95 Jaquemard, (madame) | 152 Mulerre, capitaine. |
| 96 Julien Pierre Brete- | 153 Michel Etcheverri. |
| 97 Jean Pasoints. | 154 Mariane Navarro, ma- |
| 98 Joseph Vadier. | dame. |
| 99 Jean Honoré, char- | 155 Morsally. |
| pantier. | 156 Matharin. |
| 100 Jean Iliac Franchet. | 157 Mademuzel. |
| 101 Jean Mendi. | 158 Malinac. |
| 102 Jean Larramandi. | 159 Martin Cazenave. |
| 103 Julien Suppelle. | 160 Martin Larramandi. |
| 104 Jacques Sandres. | 161 Mario Guratan. |
| 105 Jorge, marchand. | 162 Michel Nundes. |
| 106 J. V. Barrau. | 163 Minvielle. |
| 107 Jean Hayet. | 164 Mongie. |
| 108 Jean Pierre Lacour. | 165 Montet, madame. |
| 109 Jean Roepide. | 166 Martin Garramandy. |
| 110 Jannete, (madame.) | 167 Martin Rivière. |
| 111 Jacques Luc. | 168 Nicolas Gai. |
| 112 Jean Perrin. | 169 Nicolas Fort. |
| 113 Jean Spondabaru. | 170 Olivier Jaotes. |
| 114 Jananayré, madame. | 171 Pierre Lartigne. |
| 115 Juan Ré. | 172 Pierre Gaur. |
| 116 Jean Ydiart, cord. | 173 Pierre Couder. |
| 117 J. Nairac. | 174 Pierre Ithurriazne. |
| 118 Jean Delmas. | 175 Pierre Lignac. |
| 119 Jean Casamayor. | 176 Pierre Carroza. |
| 120 San St Jean. | 177 Pierre Lataillare. |
| 121 Jean Marie Paradis. | 178 Paul Larrand. |
| 122 Jean Amestoy. | 179 Pierre et Arnaud Re- |
| 123 J. Pierre Guilhemelza | calde. |
| 124 Jean Ellissoud. | 180 Paul Berger. |
| 125 Jean Duthil, charpau- | 181 Pojolle Jean Marie. |
| tier. | 182 Pierre Vellanave. |
| 126 Jean et Jage Nahatbe- | 183 Pierre Larrictegui. |
| rhuct. | 184 Pierre Sinter. |
| 127 Jean Bap. Bertrand. | 185 Pierre Soulet. |

- | | |
|-------------------------|-----------------------------|
| 186 Pierre Cherambarra. | 208 Salvador Amirin. |
| 187 Pierre Quinquill. | 209 Superville, charpentier |
| 188 Pierre Vaban. | 210 Salvat, docteur chef. |
| 189 Pierre Caulhé. | 211 Jean Etchad. |
| 190 Pierre Jauregay. | 212 Schoblock. |
| 191 Pierre Ahix. | 213 Jean Guiller. |
| 192 Pierre Savatio. | 214 Sauveur Teiblagrima. |
| 193 Pascal Vitcheunely. | 215 Salvat Etchagoyuc. |
| 194 Paul Martine. | 216 Touton. |
| 195 Panisto Camino. | 217 Timothén Expenoger. |
| 196 Pierre Albons. | 218 Trelle Philippe. |
| 197 Roi Pierre Louis. | 219 Villemard Pierre. |
| 198 Raisonsime. | 220 Victor Helie. |
| 199 Rochefort. | 221 Vienda Jacquemard. |
| 200 Ruffet. | 222 Victor Salomon. |
| 201 Rullier fils. | 223 Vauzon. |
| 202 Rendes. | 224 Williamsarrail. |
| 203 Rochouse. | 225 Elzear Mourer. |
| 204 Roux. | 226 Bonnel. |
| 205 Rouzier. | 227 Roux. |
| 206 Simon Vironble. | 228 Chesneau. |
| 207 Sanharry Oynard. | 229 Eusebio Labastide. |

CHRONIQUES.

IL Y A PETITES MERVEILLES. — Un M. Debeceke montra en ce moment à Cologne, sous le nom de *Mil-lu in minimo*, la collection des objets suivants :

1° Dans la moitié d'une noisette : un nécessaire de dame; il y a trente six pièces, parmi lesquels on distingue une paire de ciseaux et un canif à double lame, qui s'ouvrent et se ferment à volonté.

2° Dans une noisette : une cage renfermant un serin qui ouvre son bec, et imite parfaitement le chant de cet oiseau.

3° Dans le noyau d'une amande : un moulin à vent hollandais pour scier du bois. A chaque représentation, ce moulin seie effectivement une pièce de bois.

4° Dans la coque d'un oeuf : un appartement magnifiquement tapissé, dans lequel se trouve une dame qui ouvre un piano, et joue deux airs; sur l'arrière-plan, il y a une cheminée de marbre avec une pendule de bronze, représentant Napoléon à cheval.

5° Dans une noix : un élégant café; avec tous ses accessoires. Une dame est au buffet; deux messieurs jouent alternativement une partie de billard.

6° Dans l'écaille d'un mollusque : un gastronome est assis devant une table et semble avoir, avec un grand appétit, les morceaux pour lesquels il ouvre chaque fois la bouche.

7° Dans une orange : un bateau à vapeur en marche, et exécutant tous les mouvements d'un véritable navire.

8° Dans un oeuf : un automate qui répond par écrit aux questions qu'on lui fait, qui trace des dessins, fait l'addition d'une série de nombres presque aussi vite qu'on les a prononcés, et en présente le résultat écrit.

Tous ces objets sont en or, argent, acier et laiton, délicatement ciselés et exécutés par le même artiste avec une vérité et une précision admirables. Malgré la petitesse de leurs formes, on peut les distinguer parfaitement à l'oeil nu.

Murais du fer de Rome ou du fer sassan,
 So sont évanouis comme la vapeur grise
 Que ma bouche aspirante abandonné à la brise.
 Félerin, sur la mer se détournant les yeux,
 Ici tu ne peux voir ce qu'ont vu mes yeux;
 Cette île de maisons, près de la tour pierce,
 Oh! non, non, ce n'est point la fille de Phocé;
 Elle est bien morte, et l'algue à tissé son linceul.
 Son cadavre est visible aux regards de Dieu seul.
 Peut-être sous les flots elle dort toute entière,
 Et ce golfe riant lui sert de cercueil éternel.
 Hélas! sur nos remparts trois mille ans ont passé,
 Le roc des Phocéens lui-même s'est usé;
 Et chaque jour encore la vague déracine
 Cette église qui fut le temple de Lucine;
 Cette haute esplanade où tant de travaux lents
 Avaient amoncelé les péroriques blancs;
 Divins architecture, en naissant expiré,
 Comme sa sœur qui dort dans les flots du Pirée,
 Et qui du moins en Grèce, aux murs du Parthénon,
 En s'ét ignorant la sœur les lettres de son nom!...
 Il ne nous reste rien, à nous; rien ne survage
 De notre vie antique, et rien de moyen âge.
 Une tour, qu'épargnait notre peuple rongeur,
 Aurait pu l'arrêter un instant, voyez!
 Moi je l'ai vue enfant: noble tour! elle seule
 A chaque Marcei lais rappelait son nom!

Un jour d'assaut, un jour d'héroïque vertu,
 Nos frères, à son ombre, avaient bien combattu!
 Elle avait des créneaux où la coque marine
 Sifflait l'air belliqueux, lorsque la coupée marine,
 S'allongeant, envoyait, d'un homicide vol,
 Le boulet de Marseille au cérot Espagnol.
 Sur cette haute tour, la tour de Sainte-Paula,
 F'était notre drapeau! là le coq de la Gaula!
 Et sur l'écu d'argent si redouté des croix!
 L'oeil de notre ciel dessinait une croix!...
 Elle s'est dévalée? ô voyez, ap. roche.
 Elle fut aujourd'hui visiter une roche:
 C'est un fait monument qui réside à la mer.
 Se rit du feu grégeois et méprise le fer.
 Nous n'avons ni palais, ni temple, ni portiques,
 Les seuls monts d'alentour sont nos trésors au ipies.
 Et même, tant Marseille a subi de malheurs,
 Ils n'ont plus ni leurs bois, ni leurs vallons de fleurs.
 Tourne la proue, oh! viens, la ville grecque est morte;
 Oui, mais Marseille vit, elle s'ouvre sa porte!
 La splendide cité, reine de ces climats,
 C'est l'est de sont port sous l'ombre de ces mats.
 Elle est riche, elle peut, à défaut de mur,
 Couvrir de monuments sa plaine et ses colines.
 Son nom, que sur le globe elle fait retentir,
 Est plus grand que les noms de Sidon et de Tyr.
 Elle envoie aujourd'hui les enfans de son arde

Aux foux de la torride, aux glaciers du pôle;
 Partout, son pavillon, à l'heure où je t'écris.
 L'univers en remercie le salut à grand cri.
 Les trois échanges de sa rive seconde
 Illustrent les bazars de D-ihy, de Gelconde,
 De Labore, d'Alap, de Bagdad, d'I-pokan.
 Que la terre couronne et que crant l'Océan:
 Notre voisine soeur, l'orientale Asie,
 Couvre ce port heureux de tant de péchés.
 Les longs quais de ce port, couverts de l'univers,
 Sont broyés nuit et jour par tant d'hommes divers.
 Qu'un voyageur me dise dans la foule mouvante,
 Marche aux mille couleurs, m'importe vivante,
 Croit versé en Orient, en, dans les jours premiers,
 Sous l'oeil de Carthage, au pays des palmiers.
 Ainsi donc le commerce est chez nous poétique:
 Port, viens l'assoir son quelque fois port que;
 Si je ne puis venir à ton brûlant regard,
 Ni les temples nimois, ni l'aqueduc de Gard,
 Ni la vieille Phocéa à sa gloire ravie,
 A défaut de la mort vient contempler la vie:
 Le cœur se rejouit à cet criat si beau.
 L'opulente maison vaut mieux que le tombeau.
 ALEXANDRE DUMAS.

QUESTION LEGALE. — Il y a quelques jours, les journaux de Nantes nous ont rapporté qu'un brave homme, emballé pour l'autre monde et cloué dans sa bière, s'était réveillé au chant du *de profundis* et comme on le portait en terre. On l'avait cru mort; il n'était qu'en l'éthargie.

Aujourd'hui nous apprenons que cette heureuse résurrection va donner lieu à un procès.

L'ex-mort, après avoir reçu les très sincères félicitations de ses parents, héritiers ou non, et du curé, qui présidait à la cérémonie funèbre, a reçu depuis de ce dernier, une note pour frais d'enterrement, s'élevant à la somme de 219 fr. 85 c. La demande est au moins extraordinaire: 219 fr. pour un enterrement qui n'a pas eu lieu. Notre vivant a trouvé que c'était beaucoup trop cher, et il a répondu qu'il ne devait rien, que la réclamation était mal fondée, qu'évidemment il n'avait pas été enterré, et que d'ailleurs le curé pouvait s'adresser à ceux qui avait commandé la cérémonie.

Cette curieuse affaire doit être prochainement jugée en justice de paix. (Précurseur de l'Ouest).

MOUVEMENT DU PORT

DE MONTEVIDEO.

Arrivées du 8 février.

Eldorado le 6 du courant, goleta zueques *Dois Hermanos* avec 74 fanegas sels, 2 tiersous herbes, 1 ballapapiers, et un caisson raisins secs.

DEPARTS.

Du 8 février.

- Habre le trois mats français deux *Paulines*.
- Baltimore le trois mats américain *Laurance*.
- Habanoes brick espagnol *Invincible*.
- Habanoes polacre espagnol *descubierta*.
- Bordeaux brick français *Emilie*.

ONT FERME REGISTRE.

DU 7

Brick français *Jasés*, pour France, avec 4000 cuirs salés, 900 idem secs, 8 demis pipe soif.

REMATES.

POR SILVA Y SARTORI.

Incendio de Muebles.

El jueves 9 del corriente, á las once de la mañana, en la casa situada calle de los Pescadores ó de San Joaquín número 22, inmediatamente moelle, precisamente se ha de vender al que de más gran cantidad de muebles, por aumentaron su dueño del país, cuyo pormenor se aumentará por los carteles.

AL MISMO TIEMPO.

Para los carpinteros y herreros.

Porción de hierro nuevo y viejo, plancha para figuras económica, muchas puertas vidieras, un un hermoso arco de vidrieras para café, alguna maestra.

POR PATRICIO VAZQUEZ.

El jueves 9 del presente, á las once en el galpon del Muelle se venderán á quien mas dieie á dinero de contado por consociou de una sociedad; en un lote el bergantín *Adelina* de porte de 279 toneladas, que carga 1500 barriles, y olo cala cargado ocho pies, siendo por tanto muy apropiado para la navegación interior. Se haya fundendo cerca del Muelle y pronto para navegar á cualquier puerto. Los que se interesen pueden pasar á su bordo, y á la casa del Rematador, esquina del Muelle y del Porton á imponerse de su imventario que es completo.

POR EL MISMO.

Quemazon de muebles.

El viernes 10 del presente á las once, en la casa de los Sres. Zamara y Tresserra, calle de San Benito, se rematarán indispensablemente por los precios que ofrecen todos los muebles de uso del Sr. Tresserra que se ha aumentado, y consiste en un variado surtido de camas, roperos, mesas, sillas, lavatorios, espejos, cómodas, un piano, dos arpas y muchos otros muebles, cuyo pormenor es el siguiente: 1 cama francesa hermosa con colchones y colgadura; 2 dichas sillas francesas de caoba para niños, un lindo ropero de caoba, en dicho de cedro, un dicho de pino, un lavatorio rico de caoba, dos mesas de luz, 2 cómodas de caoba, un buen piano, un dicho usado, un arpa inglesa, una dicha estropeada, un escritorio portátil, un dicho grande con barandas y bancos, 2 sofás de crin y steador, un dicho de id. luz, un sillón de crin floreade,

un dicho de tripa floreado, 15 sillas de guinda asiato de crin, 2 estatuas de merced, una silla de montar, un artil de musica, una vela para toldo, 3 almohadones, una mora redonda de caoba, una dicha mas ordinaria, 2 dichas de armino, un espejo grande marco dorado, una docena sillas de capba con 2 dichas de bromo, un lavatorio estropeado, 2 sillones de caoba con cama y colchones, estetas, juegos de café, cubiertos y varios otros muebles.

AVIS DIVERS.

M. CAPDERESTET cede á M. ROIFFE pour l'établissement de l'enseignement mutuel situé dans la rue du Porton, maison de l'ancienne porte. (Tant parti de Montevideo, M. Roiffe demande un associé qui puisse le remplacer immédiatement.

M. Rôffé prévient les frères de famille qu'il prend des élèves qu'il garde toute la journée et à demi-pension.

La cours du soir qui avait lieu de 6 à 11 heures n'aura plus lieu que de 7 à 10 heures.

AU CAFE DE LA MARINE, en face du Môle, du côté du sud. Sous le double rapport de la propriété et de l'exactitude du service, cet établissement qui vient de s'ouvrir ne laisse rien à désirer.

FABRIQUE DE POMPES ET POULIES.

M. A. Degruha a l'honneur de prévenir MM. les propriétaires et capitaines de navires, qu'il vient d'établir dans sa tonellerie, déjà bien renommée, rue Saint-Michel, n. 60 une fabrique de pompes de toutes grandeurs, grandes et petites poulies perfectionnées et ordinaires. Il a aussi un assortiment complet de grands mats, mats de misaine, huniers, perroquets, artimon, hunes, romes, auxpectis, et généralement tous les agrès nécessaires dans cet o partie.

Les personnes qui voudront bien l'honneur de leur confiance soient servis avec soin, promptitude et à des prix très modérés.

FABRICA DE BOMBAS Y MOTONES.

El señor A. Degruha tiene el honor de participar á los propietarios y capitanes de buques que acaba de establecer en su toneleria bien nombrada en la calle San-Miguel n. 60 una fabrica de bombas de todas clases y tamaños, motones de amarte y aparejo de patente, con sus correspondientes roldanas, idem chico y grandes y tambien ordinarios de todas clases tiene tamb en un sortido completo de palos mayores, de mexas, triquete, mastelero de gavia, de juaeto etc, remos, palancas, roldanas de patente, pipas para agua, etc, etc.

Las personas que quisiesen honrarlo con su confianza, seran servidas con prontitud y á precios muy moderados.

MM. Pierre BLANCAT et Félix DAOER, marchands tailleurs, ont l'honneur de prévenir le public qu'ils ont achevé le magasin de M. GARAQUEL, rue du Porton. Les personnes qui voudront bien les honorer de leur confiance trouveront toujours de la nouveauté dans les modes et bonne exécution dans l'ouvrage.

M. Blancat gère la magasin rue du Porton et M. Dager celui de M. Bancel rue des Pescadores.

AVISO AL COMERCIO.

La casa que hasta esta fecha ha girado en esta plaza bajo el nombre de "Carrasco y Brito" á consecuencia de un arreglo particular, por el cual queda separada de la sociedad el señor Carrasco, girará en adelante y desde esta fecha, bajo el nombre de Juan Pedro Brito y Ca. quedando para representarla y continuar en el mismo pie que hasta el presente el señor Juan Ukicio Kunz. Los Sres. que gusten tomar explicaciones sobre dicho arreglo, pueden ocurrir al escritorio de la casa en el hueco de la Cruz, que las recibirá á toda satisfacción. Montevideo Febrero 3 de 1843.

Carrasco y Brito.

LECONS DE LANGUE FRANCAISE, de Géographie, d'Arithmétique, d'Histoire, etc, exercicio de traduction de l'Espagnol en Français, tenue de livres de commerce á un prix modéré. S'adresser á M. DELACOUR, HOTEL DU COMMERCE, rue San Miguel, n. 121.

Aux aux pères de famille qui viennent de la campagne. Ceux qui n'ont pas le moyen de payer un loyer, peuvent venir á la fabrique de meubles de la rue San-Louis, même cadre que San Francisco; il y a là des chambres gratis pour trois familles.

Au drapeau français.

Le sieur Mathieu á l'honneur de prévenir le public qu'il vient d'établir un débit de LIQUEURS ET DE RAFFRAICHISSEMENTS á triester de Bordeaux; il tient également un assortiment de vins vieux en bouteilles; et d'excellent vin ordinaire á 4 vitains la quart, RUE SAINT-SEBASTIEN, n. 2, vis-á-vis M. le vice-président.

SALON DU JARDIN.

Prix d'entrée, 12 vitains.—Tous les dimanches et jours de fêtes il y aura bal dans le salon, de 2 heures après-midi jusqu'à 8 heures du soir.

Avis qui intéresse tout le monde.

Dans les magasins de P. DUPLESSIS, rue San Benito n. 32, se vendent, á dater du 1er janvier 1843, les articles suivants:

Les BELLERES BOUGIES de PURUGUAY, prix en gros 7 piastres l'arrobe, le HAYON SUPERIEUR DU CERRO, á 8 piastres le quintal, le CHAUX déjà si connue par sa bonne qualité, faite au Cerro, se vendra merced á des prix tres modiques.

A VENDRE OU A LOUER.

Le restaurant sis rue San-Carlos en face le pavillon français. On cède la clef sous rétribution. L'acheteur n'aura á payer que les améliorations faites dans l'établissement par le propriétaire actuel.

S'adresser au dit établissement.

Avis aux Français et Italiens.

Ceux qui désirent acheter le café et billard du Paso del Molino, peuvent s'adresser, pour traiter, au dit café.

A los Franceses e Italianos.

El que quiere comprar el Café y villar del Paso del Molino, ocurra al mismo que hallará con quien tratar.

AVIS le commandant de la Station française prévient le Commerce qu'il serait besoin sur le Camp d'un mat de Golette portant les dimensions suivantes:

Longeur 19 m. 85 c. diamètre au gros bout 0. m. 46 c.

Diamètre au petit bout 0. m. 41 c.

S'adresser á M. Clos capitán de la Golette de guerre L'Esir.

—AVIS el commandant de la estación francesa previene al Comercio que necesita un palo de goleta de 21 varas de largo y 19 pulgadas de diametro en su parte mas gruesa y 13 en la mas delgada. Pueden dirigirse al Sr. Clos capitán de la goleta de guerra Relampago.

Natives en Charge.

Pour le Havre: passagers seulement.

Le trois-mats barque française, *Marie Louise*, cap. Maugendre, touchera de retour de Buenos-Ayres, le 10 février prochain, et pourra prendre quelques passagers á son bord, qui seront bien traités et logés parfaitement dans sa vaste chambre.

S'adresser pour traiter á son consignataire, Aymer frères rue de los Pescadores, 62.

Pour Bayonne directement.

Le Brick français le *Jasés*, de Bayonne, cap. Zanary, partira pour ce port, au premier jour de février.

Pour prendre passage, s'adresser á M. Zamsman et Trevers, rue San-Benito.

Pour Sainte-Catherine et Rio-Janeiro.

Brick bériu. *Velunza*, prendra chargement et passagers á des prix modérés.

Pour traiter, s'adresser á M. Manuel da Costa, ou au capitaine á son bord.

Le capitaine du trois-mats barque française, *Duodéc*, prévient les passagers qu'il a un mat de Vapours de vouloir bien passer chez M. Dupuis, consignataire, rue San-Benito 21, pour régler le paiement de leur passage.

Pour Gênes, passagers seulement.

Le neuf et six voiliers le *Deux de Juillet*, cap. Sarguineti, partira au commencement de février.

Les personnes qui prendront passage á son bord, auront les meilleurs commodités et bon traitement.

S'adresser á son consignataire J. B. Capurro et comp.

COURRIERS.

Pour Canelones, San José, Colla, Durazno, Soriano, Mercedes, Sandú, Florida, San Salvador et Salto, sortent les 1, 8, 16, et 24 de chaque mois.

Pour Maldonado, Minas, San Carlos, et Rocha le 1 et 16; pour le Cerro-Largo, le 7 et 22.

Le Gérant, Jh. REYNAUD.

Imprimerie Orientale, dirigée par Jh. REYNAUD